

Système métrique

M. Paproski: Et le ministre n'a pas encore répondu à cette lettre.

● (2050)

M. Elzinga: Telle est la démocratie active. Je suis heureux de constater que de nombreux députés de ce côté-ci de la Chambre veulent poursuivre ce débat.

Je voudrais en terminant dire combien je suis déçu que de nombreux députés d'en face ne manifestent pas leurs véritables sentiments. Je ne veux pas simplement parler du député de Crowfoot (M. Horner) qui, en allant siéger en face, a déclaré qu'il espérait que des modifications seraient apportées à ce projet de loi. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec divers députés d'en face qui m'ont dit qu'ils étaient en désaccord avec ce projet de loi. Ils sont muselés par leurs collègues comme ils l'ont été lors du débat sur la peine capitale. C'est la troisième fois que j'ai l'occasion de participer à ce débat.

Bien que je me rende compte que ce soit futile, j'espère que le ministre reviendra sur certaines de ses positions et jugera bon d'accéder à certaines recommandations positives du député de Qu'Appelle-Moose Mountain (M. Hamilton), du député de Vegreville (M. Mazankowski), du député de Hamilton-Wentworth (M. O'Sullivan) et du député d'Edmonton-Centre (M. Paproski).

L'hon. Alvin Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur l'Orateur, depuis que nous étudions le bill sur la conversion au système métrique, soit depuis le 23 décembre environ, la Chambre a été témoin d'une attaque plus virulente contre les principes fondamentaux de l'institution parlementaire et de notre régime démocratique que contre le bill lui-même. La question est simple, et tous les partis sont d'accord sur son importance: comment le Canada peut-il procéder à la métrisation? Le gouvernement en a fait un gâchis parce qu'il ne comprend rien au Parlement ni au pays. C'est le parti ministériel qui a fait au pays une démonstration d'agilité comme un singe qui veut montrer son derrière. La démocratie active était la meilleure des choses. Tout le monde, allait participer à la prise de décisions. Qu'est-il advenu du singe en chaleur? Il est aujourd'hui aussi tranquille qu'un chat de gouttière. Il ne veut pas reconnaître que ce n'est pas lui qui gouverne, mais une bande de mandarins de deuxième ordre.

L'opposition officielle, à la suite du député de Halton-Wentworth (M. Kempling), a appuyé en principe la conversion au système métrique. Au nom de son parti, il a demandé au gouvernement de présenter une mesure législative visant à définir les responsabilités de chacun à l'égard de cette conversion.

M. Marchand: Vous devriez lire son discours, Alvin; il était bon. Il appuyait le système métrique.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je constate avec plaisir que le ministre s'est réveillé. Le député de Halton-Wentworth a demandé au gouvernement de définir les responsabilités de chacun et de préciser l'indemnité que le Parlement était prêt à offrir aux groupes et aux particuliers qui pourraient subir un grave préjudice financier. Telle était l'attitude

[M. Elzinga.]

du parti. Ce député qui exerce le métier de fabricant, connaît les avantages et les inconvénients du système métrique. Il a fait peser tout le poids de son prestige en faveur de la conversion au système métrique. Qu'est-ce qui a donc bien pu lui faire changer d'avis? C'est que, homme d'affaires, il a constaté que les fonctionnaires de seconde zone ne savent plus ni où donner de la tête ni à quel saint se vouer. Nous avons aussi constaté que certains ministres étaient faibles et qu'ils ne pouvaient défendre leur point de vue. Je me souviens de ce jour où il a dit en comité: «Si j'étais votre patron, je vous congédieraient toute la bande». Voilà exactement ce que ressentent les Canadiens.

Le 26 janvier, lorsque cette question a été soulevée, j'ai dit, au nom de l'opposition officielle, que ce bill devait devenir loi 5 jours plus tard, le 1^{er} février. Au nom de mon parti, j'ai proposé que nous adoptions ce bill au cours de l'après-midi et que nous légalisions les pratiques des sociétés céréalieres et d'autres sociétés. Les représentants du gouvernement leur avaient dit que ce bill allait être adopté le 1^{er} février. Il s'agissait d'un compromis très simple soit que nous nous débarrassions du mot «hectare». Nous n'avons pas besoin d'hectare parce que nous vendons pas de terres sur le marché mondial. Je croyais que le ministre avait accepté ce compromis. J'étais prêt à faire le tour du pays pour l'aider à expliquer aux agriculteurs, aux hommes d'affaires, aux consommateurs et aux ménagères les avantages du système métrique. Je pensais que le ministre était d'accord; nous avons donc cessé de discuter à la Chambre. L'étude du bill a repris au comité. Pendant la toute première réunion, le ministre a pris la parole pour répudier ce qu'il avait dit qu'il était disposé à accepter. Il a lu une déclaration qui avait été préparée par des fonctionnaires; c'était un véritable ramassis d'idioties de la plus belle espèce. Il fallait vraiment être idiot pour faire dire de telle stupidités au ministre.

A l'étape de la deuxième lecture, nous avons offert au gouvernement de faire un compromis et d'appuyer la mesure même si—la lutte s'annonçait difficile. Nous savions que certains s'opposeraient au bill même après la suppression du mot «hectare». Le témoignage de représentants des associations agricoles nous a montré que ces associations n'avaient pas consulté leurs membres. Nous savions également que certains députés du parti au pouvoir étaient aussi inquiets que nous à propos du bill sur la conversion au système métrique. Et pourtant, nous avons soumis au comité un second compromis: que les consommateurs ne soient pas tenus d'utiliser uniquement le système métrique en vertu de la loi. Qu'on devrait leur accorder encore trois ans pour se familiariser. C'est ce que réclamait l'Association des consommateurs et c'est ce que nous avons proposé. L'Association voulait que pendant trois ans, les mesures impériales et métriques apparaissent simultanément sur les emballages. Pendant ces trois ans les consommateurs pourraient s'adapter au système métrique grâce à la persuasion et à l'enseignement, ce qui ne serait pas si mal.